

BRETON, P.-E., O.M.I., *Le Grand Chef des Prairies*, Le Père Albert Lacombe, O.M.I. 1827-1916. Éditions de l'Ermitage, Edmonton, Canada, 1954. In-12. 232 pages, avec carte, illustrations, références.

Lionel Groulx

Volume 8, numéro 4, mars 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301684ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301684ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1955). Compte rendu de [BRETON, P.-E., O.M.I., *Le Grand Chef des Prairies*, Le Père Albert Lacombe, O.M.I. 1827-1916. Éditions de l'Ermitage, Edmonton, Canada, 1954. In-12. 232 pages, avec carte, illustrations, références.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(4), 583–585.
<https://doi.org/10.7202/301684ar>

BRETON, P.-E., O.M.I., *Le Grand Chef des Prairies*, Le Père Albert Lacombe, O.M.I. 1827-1916. Editions de l'Ermitage, Edmonton, Canada, 1954. In-12. 232 pages, avec carte, illustrations, références.

Beau sujet qui n'a pas fini de tenter les biographes. Personnage légendaire, le Père Lacombe l'était déjà pour les petits écoliers que nous étions entre 1880 et 1890. On nous parlait, dans nos classes, avec enthousiasme et vénération, de ce missionnaire à tête blanche qui circulait dans la province, tendait la main pour ses oeuvres, racontait des histoires de sauvages, de chasses au buffalo, presque roi dans ces prairies de l'ouest

qu'on disait vastes comme la mer. Le nouveau biographe du Père Lacombe nous présente le personnage sous le titre prometteur de : *Le Grand Chef des Prairies*. A-t-il réussi à justifier ce titre ? Les premiers chapitres laissent songeur. Le personnage, avouons-le, n'est pas facile à saisir. Il met quelque temps à trouver sa voie. Prédestiné à la vie d'aventure ou de mission, par un mélange en lui de sang indien, il n'y accède qu'au bout d'assez longs tâtonnements. Une fois installé dans les prairies, il y mène une vie extrêmement hachée : appels divers de ses supérieurs, déplacements à n'en plus finir, fondations de toutes sortes, randonnées dans toutes les directions. Ce mangeur de routes ne tient pas en place, sollicité, happé par les mirages de l'aire immense qui va de la Rivière-Rouge aux Rocheuses. Et que d'aspects multiples, en la vie de ce coureur de plaine, esprit remuant, qui court d'une oeuvre à l'autre, d'ailleurs l'homme à tout faire entre les mains de ses supérieurs : apôtre incomparable, mais aussi colonisateur, semeur de blé, constructeur d'églises, d'écoles, de pont, de moulin à farine, négociateur entre tribus indiennes, entre ces tribus et le gouvernement canadien, entre les mêmes et les constructeurs du Pacifique, par surcroît, curé de ci de là, polyglotte, compositeur de grammaire, de dictionnaire des langues de l'ouest, entre temps, grand quêteur de ses évêques dans la province de Québec, en Europe; diplomate dépêché à Ottawa, en France, à Rome, jusqu'à la cour d'Autriche, cette fois, pour y plaider la cause des Ruthènes émigrés au Canada. Vie agitée, morcelée, intense, qui prend l'aspect d'une gageure. A la merveilleuse histoire, ne manque même pas, pour la rendre plus attachante, le halo de mélancolie dont s'enveloppe souvent la fin des grandes existences. Le Père Lacombe aura assisté au crépuscule d'une époque : le crépuscule de l'ère de la prairie sauvage, dans l'ouest canadien, la fin du bison. Il aura vu la plaine traversée de part en part par le "cheval de fer", et, dans le sillage, s'élançant la marée des immigrants de race blanche; il aura vu ce blanc, ce prétendu civilisé, montrer son plus mauvais visage, refouler sans façon l'autochtone, s'emparer de la terre avec une voracité crapuleuse, ravir aux descendants des premiers occupants et des découvreurs les droits les plus élémentaires, bref, se conduire en sauvage plus que le sauvage même. Le missionnaire se verra entraîner, malgré lui, dans la querelle des écoles du Nord-Ouest et du Manitoba. Chapitre d'histoire qui allait s'achever par l'irréparable défaite des siens. Lui naguère encore si puissant dans les milieux politiques d'Ottawa, traité là comme une sorte d'ambassadeur, ne pourra plus s'y faire écouter. Les opportunistes ont déjà oublié ses services signalés.

Le Père Lacombe s'éteint dans la nuit du 11 au 12 décembre 1916, au Foyer de Widnapore, l'une de ses fondations. Il mourait à l'âge de 89 ans. Sur sa tombe de grandes paroles seront prononcées : "C'est le type le plus parfait du vrai missionnaire", écrira le Cardinal Bégin"; "l'un de nos plus grands missionnaires Oblats de l'ouest et probablement la figure la plus pittoresque parmi ces apôtres", dira Son Excellence Mgr Henri Routhier, vicaire apostolique de Grouard.

"Grand Chef des Prairies", le mot revient, comme un leit motiv à la fin des premiers chapitres. C'est heureux, car ce rôle éminent du Père Lacombe apparaît malaisément, au premier abord, dans son action si fractionnée et qui s'exerce, du reste, sur quelques rares points. Et l'on en vient à se demander si, pour mieux camper son héros, le biographe n'aurait pas dû, dès les premières pages ou premiers chapitres, mesurer à larges traits le théâtre où allait se déployer cette vie d'homme et la tâche gigantesque qui serait la sienne. Le Père Breton a préféré adopter une autre méthode. Ses premiers chapitres se déroulent à la manière d'un film de court métrage où les touches, les notations se succèdent, s'enrichissent les unes par les autres, pour enfin dresser devant nous la forte personnalité du missionnaire Oblat. Le "Grand chef des Prairies" est bien là, en traits authentiques, sous nos yeux; mais il a fallu attendre quelque temps la justification du titre. Le biographe s'est imposé de recourir aux meilleures sources, et voire à beaucoup d'inédit. A ce propos, n'y aurait-il pas lieu de corriger une incorrection à la page 142 de la biographie? Nous ne croyons pas que Louis Riel fût "opposé" à l'annexion du district de la Rivière-Rouge et des Territoires du Nord-Ouest par le Canada. Le jeune chef métis s'opposait tout au plus, croyons-nous savoir, à une annexion sans conditions. Disons-nous aussi qu'en son désir de faire attrayant, sinon de romancer la vie de son illustre confrère, le biographe a peut-être prolongé plus qu'il ne faut quelques descriptions et quelques analyses d'états d'âme? Le film n'en reste pas moins très vivant. Ancien journaliste, le Père Breton a le don des manchettes. Les titres de ses chapitres le démontrent à profusion: "Premières chevauchées", "La chasse à l'idéal", "La lune affamée", "Le sommeil du grand chef". Quelques chapitres ou parties de chapitres sont de remarquables fresques. On lira avec grand plaisir: l'odyssée de Saint-Paul du Minnesota à Pembina en 1849, la chasse au buffalo, sujet vieilli et pourtant renouvelé. Biographie entraînant d'un héros magnifique qui dominera longtemps la première histoire de l'Ouest canadien.

Lionel GROULX, ptr